

SESSION 2016

**AGRÉGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
PORTUGAIS**

**TRADUCTION : THÈME ET VERSION
ASSORTIS DE L'EXPLICATION EN FRANÇAIS
DE CHOIX DE TRADUCTION**

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

THÈME

En Indochine la nuit ne traîne pas. Quand le soleil se fut couché, ils furent entourés pendant quelques minutes d'un paysage vaporisé par des montagnes de porcelaine qui ne pesaient plus rien ; les crêtes bleues flottaient sans plus toucher aucun sol ; elles s'estompèrent, disparurent, dissoutes, et la nuit se fit. La nuit est une réduction du visible, l'effacement progressif du lointain, un envahissement par l'eau noire qui sourd du sol. Posés sur leur crête, ils perdaient pied. Ils étaient en l'air, en compagnie des montagnes flottantes. La nuit déferlait comme une meute de chiens noirs qui montaient par les chemins du fond des vals, flairaient les lisières, remontaient les pentes, recouvraient tout et à la fin dévoraient le ciel. La nuit venait d'en bas avec un halètement féroce, avec le désir de mordre, avec l'agitation maniaque d'une bande de dogues.

Quand la nuit fut tombée, ils surent qu'ils seraient seuls jusqu'au jour, dans une pièce close dont les portes ne ferment pas, environnés du souffle de ces chiens noirs qui les cherchaient, geignant dans l'obscurité. Personne ne leur viendrait en aide. Ils fermèrent la porte de leur petit château mais elle n'était qu'en bambou. Leur drapeau pendait sans bouger au bout d'une longue perche, et bientôt il disparut, ils ne voyaient pas les étoiles car le ciel était voilé. Ils étaient seuls dans la nuit. Ils firent démarrer le groupe électrogène dont ils comptaient soigneusement les bidons de gasoil ; ils alimentaient en haute tension le réseau de fil de fer qui entrelaçait les bambous dans les fossés ; ils allumèrent les projecteurs aux tours d'angle, faites de troncs et de terre, et la seule lampe au plafond de la casemate. Le reste de l'éclairage était assuré par des lampes à pétrole, et par les lampes à huile des supplétifs accroupis en petits groupes dans les coins de l'enceinte.

Ce qui tombe le soir ce n'est pas la nuit – la nuit remonte des vals grouillants qui entourent le poste, au bas des pentes raides couvertes d'herbes jaunes –, ce qui tombe le soir c'est leur foi en eux-mêmes, leur courage, leur espoir d'aller un jour vivre ailleurs. Quand la nuit vient, ils se voient rester ici pour toujours, ils se voient au dernier soir, au dernier moment qui ne va nulle part, et ensuite se dissoudre dans la terre acide de la forêt d'Indochine, leurs os emportés par les pluies, leurs chairs changées en feuilles et devenues nourriture des singes.

Alexis Jenni, *L'Art français de la guerre*, Gallimard, Paris : 2011. pp. 389-390.

VERSION

No Bairro Novo, que atravesssei, havia uma quietude matutina. Nas mesas dos cafés só uns raros sujeitos gozavam da sombra ante uma cerveja. Eram, como de costume, pais de família que se recusavam a encher de areia os sapatos na praia. Raramente pais tomavam banho, como aliás as mães ou as tias. Nem mesmo eram olhados com bons olhos, pela opinião das barracas, aqueles ou aquelas, raros, que o faziam. A nudez exposta era coisa reservada à gente solteira ou muito jovem, por extensão era tolerada ainda nos pares recém-casados. Ou então era uma manifestação de inferioridade social, própria da gente dos toldos (que, no entanto, muito empertigados nos seus banquinhos imitavam em tudo a das barracas), ou da saloiada do campo, que, ao domingo, com grandes cestas de farnéis, que escandalizavam as senhoras, invadiam a praia, para se banharem em grandes correrias e gritos, atirando água e areia aos corpos desajeitados em que antigos e bamboleantes fatos de banho eram resguardados por cuecas e por camisas femininas que se colavam à carne. Por isso, ao domingo, de manhã ou à tarde, as barracas ficavam vazias. E as famílias passeavam na muralha, sem descer à praia, ou juntavam-se aos pais nas mesas dos cafés. Aos dias da semana, ao fim da tarde, os maridos costumavam aparecer, pelo menos alguns deles, avançando com grande cuidado pelas pranchas de madeira, que levavam às barracas. E as crianças deles tinham mesmo por missão especial e vespertina o ajeitar das pranchas e o limpá-las da areia que jogos e correrias houvessem acumulado nelas. Os senhores, de casaco e gravata, abanando-se com os chapéus de palha, sentavam-se na frente das barracas, entre as senhoras dos seus séquitos, e cumprimentavam-se de umas barracas para as outras, como se mal se conhecessem uns aos outros, das mesas dos cafés, e do casino para cujo bar, à noite, todos mais ou menos se esgueiravam. E ficavam olhando o mar e a beira de água onde, às vezes, uns pares de namorados se passeavam de mão dada, recortados pelo sol-poente.

Quando me aproximava já da praia, procurando o lugar em que o Zé Ramos e a Mercedes costumavam ter barraca, lembrei-me da comissão dos cigarros para os espanhóis. Voltaria atrás? E decidi que seria melhor comprá-los no regresso. Encontrei, sentado na borda da muralha, o Carlos Macedo que fizera, no ano anterior, parte do nosso grupo. Festejou-me calorosamente, e logo encadeou uma catadupa de perguntas sobre a minha vida durante o ano lectivo, e contando-me da dele.

Jorge de Sena, *Sinais de Fogo*, Edições Asa, pp. 90-91.

Après avoir traduit le texte, vous expliquerez en français vos choix de traduction. À cette fin, vous mettrez en évidence les différentes solutions possibles et en ferez une analyse permettant de justifier vos choix pour les segments suivants :

- 1) « Nem mesmo eram olhados com bons olhos, pela opinião das barracas, aqueles ou aquelas, raros, que o faziam. »
- 2) « E as crianças deles tinham mesmo por missão especial e vespertina o ajeitar das pranchas e o limpá-las da areia que jogos e correrias houvessem acumulado nelas. »
- 3) « ... como se mal se conhecessem uns aos outros, das mesas dos cafés, e do casino para cujo bar, à noite, todos mais ou menos se esgueiravam. »
- 4) « Quando me aproximava já da praia, procurando o lugar em que o Zé Ramos e a Mercedes costumavam ter barraca... »